



FRÈRES

compagnie
les
maladroits

FRÈRES EST **UN SPECTACLE DE THÉÂTRE D'OBJETS** POUR DEUX COMÉDIENS ET UN CAFÉ TRÈS SUCRÉ.

Sortie de création le 18 janvier 2016 au Tu-Nantes (Studio-Théâtre).

Tout public à partir de 9 ans.

Durée 1 h 10.

Distribution

Idée originale : Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Conception et écriture collective : Benjamin Ducasse, Éric de Sarria, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Mise en scène : Éric de Sarria

Assistant à la mise en scène : Benjamin Ducasse

Création sonore : Yann Antigny

Création lumières et régie : Jessica Hemme

Regard scénographique : Yolande Barakrok

Chargé de production : Isabelle Yamba

Partenaires

Production : Compagnie les Maladroits

Coproduction : Tu-Nantes

Accueil en résidence : Tu-Nantes (44), Le Bouffou Théâtre à la Coque (56),

La NEF – Manufacture d'utopies (93), La Fabrique Chantenay-Bellevue (44).

Soutiens : la Région Pays-de-la-Loire, le Conseil Départemental de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes.



© Damien Bossis

FRÈRES EN QUELQUES MOTS

Espagne, 1936.

Angel, Antonio et Dolores quittent leur village pour Barcelone avec l'espoir d'un monde meilleur. Face à l'effervescence de cet été là, et le début de la guerre civile, leurs chemins les emmèneront bien plus loin que ce qu'ils auraient pu imaginer.

Deux personnages nous racontent l'histoire d'une fratrie dans l'Espagne en guerre, du coup d'État de Franco à l'exil vers la France. Une histoire racontée à travers leurs souvenirs de petit-fils, une histoire qui leur a été racontée et qu'ils veulent à leur tour transmettre, pour comprendre et ne pas oublier.

Du sucre et du café pour parler de la Guerre d'Espagne, la cuisine comme terrain de jeux, les objets du quotidien comme protagonistes, la table à manger devenant l'échiquier de notre histoire commune.

Points de vue, idéologies et mémoire se mélangent dans le café noir des souvenirs familiaux. Le café, on l'aime avec ou sans sucre, *Frères* est l'histoire amère de ceux qui gardent le goût de la jeunesse et des utopies.



© Damien Bossis

INTENTIONS

Histoire, mémoire et théâtre : petite et grande histoire

Il s'agit pour cette nouvelle création de mêler la grande Histoire avec la petite, l'histoire personnelle d'Angel Marin reconstituée à partir de souvenirs familiaux et d'archives. Notre récit met en jeu Histoire et mémoire, le tout lié à l'acte théâtral. Comment se positionne l'artiste de théâtre face à l'Histoire ? Contrairement à l'historien, l'artiste peut s'autoriser à s'intéresser au sensible et au subjectif. L'Histoire devient pour nous une matière à tricoter le récit d'un individu. Notre travail est à la fois documentaire, car il s'empare d'une vérité historique et s'inspire d'une histoire personnelle, et à la fois fictionnel, car il rend compte d'une mémoire, celle de la troisième génération d'exilés.

Engagement, exil et utopies

Comment comprendre aujourd'hui que nos grands-parents se sont battus pour un idéal, pour un projet de société pour lequel ils étaient prêts à y laisser leur vie ? Leur engagement nous renvoie au nôtre aujourd'hui. Que voulons-nous pour demain ?

Les années 1930 en Europe sont marquées par le temps des utopies (révolutionnaires) et la montée des fascismes. Comment ne pas penser au contexte actuel où l'extrême droite est grandissante ? En 1939, cinq cent mille réfugiés espagnols traversent les Pyrénées et arrivent en France. Malgré certains mouvements de solidarité, ils sont accueillis dans des camps de concentration. Cette histoire fait fortement échos à notre présent et c'est pourquoi nous souhaitons la partager.



Origines et filiations

Mais plus que restituer des faits historiques, ce que nous voulons faire, c'est raconter une histoire singulière, une histoire parmi d'autres.

Nous imaginons que pour nos deux personnages, le retour dans la maison familiale est le prétexte à plonger dans la compréhension des états d'âme et des actes de leur grand-père. Deux hommes, deux frères, racontent l'histoire de leur grand-père et tous deux participent à l'élaboration du récit. *Frères* c'est aussi une histoire de transmission pour ne pas oublier.



LE TEXTE

Modalités d'écriture

L'élaboration de *Frères* s'est construite à partir d'une écriture de plateau et d'improvisations avec les matières et les objets récupérés et d'un travail à la table à partir des recherches documentaires. Chargés des rencontres, des interviews et des lectures réalisés autour du sujet, nous avons tissé le lien sensible et subjectif entre les matières documentaires collectées et notre travail de plateau.

Extrait du texte

Nous sommes à la fin de la reconstitution de la Guerre d'Espagne. Un événement important dans le parcours d'Angel leur grand-père vient de se produire. Camille et Mathias ont commis une erreur dans la reconstitution. Ils la commentent.

CAMILLE – Il y a un truc qui cloche.

MATHIAS – Quoi ?

CAMILLE – On existe pas.

MATHIAS – Comment ça ?

CAMILLE – Angel est mort.

MATHIAS – Oui

CAMILLE - Alors, on n'existe pas.

MATHIAS – Qu'est ce que tu racontes ?

CAMILLE – Angel c'est notre grand-père.

MATHIAS – Oui

CAMILLE – Il n'a pas eu d'enfants avant la guerre.

MATHIAS – Non

CAMILLE – Alors on existe pas.

MATHIAS – J'existe pas, j'existe pas.

Un temps

MATHIAS – Mais, il y a quelque chose qui cloche.

CAMILLE – Quoi ?

MATHIAS – Eh bien, j'existe.

CAMILLE – Non, tu n'existes pas.

MATHIAS – J'existe ou j'existe pas ? (*À Camille*) J'EXISTE OU J'EXISTE PAS ?

CAMILLE – C'est la question.

MATHIAS – Et pourtant j'existe.

CAMILLE – Alors Angel c'est pas notre grand-père.

MATHIAS – Mais si ! Regardes !

Mathias lui montre une photo.

MATHIAS – La moustache ?

CAMILLE – Non mais la moustache ...

MATHIAS – Le nez ?

CAMILLE - Ah oui ! Le nez c'est indéniable. Oui mais alors si Angel c'est notre grand-père.

MATHIAS – Et bien, il y a quelque chose qui cloche.

CAMILLE – Oui, mais quoi ?

MATHIAS – Reprenons.

LA MISE EN SCÈNE

Deux frères, Camille et Mathias, nous invitent à plonger dans l'histoire de leur grand-père. Nous sommes face à la reconstitution d'une cuisine, celle des grands-parents. Le mobilier a été prélevé et disposé sur scène. Il n'y a pas de doute, nous sommes au théâtre. Ces personnages, comédiens et auteurs de leur histoire familiale, nous annoncent qu'ils vont nous rejouer «le moment où ils ont eu l'idée de nous raconter l'histoire de leur grand-père». Le spectateur comprend progressivement que les comédiens nous font revivre deux temps : l'un passé (celui du grand-père) et l'autre présent (le leur). Le temps passé, c'est le temps du parcours de leur grand-père, de son enfance dans un petit village natal, à son engagement dans la guerre d'Espagne, son exil vers la France, son internement dans les camps de concentration jusqu'à la résistance et la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'histoire s'achève au moment où le personnage du grand-père comprend qu'il ne pourra pas retourner en Espagne et que c'est ici, en France, qu'il devra désormais poursuivre son existence. Le temps présent quant à lui, c'est celui de Camille et Mathias. Deux petits-fils qui livrent leur point de vue sur leur histoire familiale et qui l'interroge, chacun avec ses singularités et sa complexité. Nous montrons les ficelles, tout se passe à vue.

Camille et Mathias interprètent tour à tour tous les personnages, dans un aller-retour entre le temps présent et le temps passé, jusqu'au moment où cette histoire les divise et les amène à douter, sur eux-mêmes, sur leur engagement et leur relation filiale. Il y a dans *Frères* un ton proche du conte, une adresse directe au spectateur. L'écriture emprunte également des codes cinématographiques (ellipse, zoom, flashback). On nous raconte la Guerre d'Espagne avec du sucre et du café, on joue la guerre jusqu'à la vivre. Camille et Mathias sont auteurs de la petite et de la grande histoire. Ils la coupe, cachent des faits, redécouvrent certains détails, s'opposent sur des éléments douloureux, se questionnent l'un et l'autre, se disputent, s'embrassent. Néanmoins, au fil du spectacle, Mathias prend de moins en moins de distance avec le temps présent. Il s'identifie très fortement à son grand-père, interprète son rôle jusqu'à refaire l'histoire pour incarner une figure emblématique et héroïque de son grand-père. Camille, lui, plus modéré, a d'ores et déjà pris de la distance avec ses origines.

À partir de leurs postures naît progressivement une tension, un conflit qui sera mis à jour à la fin du spectacle. Incarné ici par deux personnages, nous tentons de mettre en avant les contradictions qui sommeillent en chacun de nous face à nos héritages familiaux, politiques et culturels : comment nous construisons nous face eux ? Qu'en faisons aujourd'hui ? Que nous reste-t-il ?



Objets et matières

Le théâtre d'objet c'est l'art de la métaphore.

Pour raconter la Guerre d'Espagne, nous utilisons principalement deux matériaux : le sucre et le café. Le sucre représente l'Espagne et le café symbolise la France.

Parler d'exil, c'est questionner l'intégration. Nous jouons avec la métaphore dissolution/ intégration. Le sucre finira-t-il par se dissoudre dans sa tasse à café ? Dans le café, le sucre disparaît, il s'intègre. Pourtant, il lui apporte une autre saveur.

Le sucre et le café sont des objets de consommation, des objets matières. Ils se présentent sous différentes formes : en morceaux, en grains, en poudre, liquide... L'utilisation de l'objet-matière est déclinée et nous en puisons toutes les possibilités physiques (dissout, écrasé, balayé, etc.) pour incarner notre histoire. Nous avons choisi le sucre brun (morceaux irréguliers de cassonade) pour représenter le camp républicain et antifasciste. Il nous rappelle par sa couleur et sa forme les gens du peuple, ceux qui travaillent la terre, ceux qui ont les visages marqués par le labeur. Le sucre blanc, rectangulaire et symétrique, c'est le camp franquiste, l'armée, l'ordre et la discipline.

D'autres objets interviennent dans une recherche poétique du détournement. Ils sont pour nous comme des traces concrètes de la mémoire du grand-père.

Note scénographique

Sur la table, on joue à la guerre, on joue avec la matière et les objets. Le théâtre d'objet porte quelque chose d'épique ; avec du petit, on fabrique du grand, du grandiose.

Le récit commence de manière resserée sur la table, pour ensuite s'éclater et occuper tout le plateau. Il y a ici la volonté de déballer, de remuer, de bousculer l'espace domestique de la cuisine, car il s'agit bien de fouiller dans les histoires familiales.



NOS POSTULATS DE DÉPART

Je suis petit-fils d'exilé espagnol. Pourtant, cette histoire, même si personnelle, je considère qu'elle ne m'appartient pas, et qu'il fallait la partager. Cette histoire, c'est l'histoire de nos grands-parents, des générations passées, de celles et ceux, qui dans la première moitié de XX^{ème} siècle, avaient la conviction de fabriquer une société nouvelle.

J'ai peu de souvenirs de mon grand-père. Angel Marin est décédé en 1993 alors que je n'étais âgé que de 7 ans. Il parlait avec un accent si fort qu'il m'était difficile de le comprendre. Aujourd'hui, vingt-deux ans plus tard, en tant que petit-fils d'exilé, je me pose la question de l'héritage culturel et politique qu'il m'a laissé. Quand je voyage en Espagne, j'ai le sentiment d'être un peu chez moi, pourtant je n'y ai ni attache ni proches. Alors, quelles traces je porte de cet exil ? Quel lien j'entretiens avec cette histoire ? Certains disent qu'on le veuille ou non, les descendants de réfugiés seront marqués à jamais. Les générations suivantes sont le fruit de leur défaite ; alors, sans cet exil, je n'existe pas ?

Arno Wögerbauer

Mon grand-père a vécu la guerre 39-45 de l'intérieur, dans la poche de Saint-Nazaire en Loire-Atlantique. Quand j'étais petit, il m'emmenait faire de longues balades dans la campagne, et chaque fois, je lui posais la même question : « Papi, raconte comment c'était la guerre ? ». Systématiquement, avec ses souvenirs, mon imaginaire partait refaire l'histoire. Aussi, lorsque Arno a commencé à raconter la vie de son grand-père, j'ai tout de suite eu envie de l'accompagner dans cette histoire.

Nous sommes à des âges où la génération de nos grands-parents disparaît et nous prenons conscience, comme un retour de bâton, que nous perdons à travers eux une partie de notre histoire.

Notre premier spectacle, Prises Multiples, portait sur le monde du travail. Il a été créé au moment où il nous fallait faire des choix professionnels. Quelques années plus tard, notre réflexion se pose ici sur la filiation et la mémoire. Comment apprendre du passé pour penser l'avenir ?

Valentin Pasgrimaud

Le présent à peine posé est déjà balayé dans l'attente du temps futur, et le temps à peine passé est déjà tombé dans les spams de l'histoire. C'est pourquoi, regarder vers le passé, tenter de comprendre son histoire, et réaliser que cette histoire c'est la nôtre, est un mouvement qui est contraire au mouvement général, mais qui, en même temps, le nourrit.

Frères est une tentative de raconter au temps présent une histoire passée, au temps présent une histoire que l'on croit passée, mais qui peut ressurgir demain, parce que les conditions qui ont fait naître l'histoire d'hier sont parallèles à celles d'aujourd'hui. Angel Marin, espagnol, anarchiste dans l'âme et dans les faits, passe la majorité de sa vie, en exil, à Toulouse, loin de Franco, proche de sa terre natale, après une lutte fratricide. Des décennies plus tard, son petit fils croisera sa route pendant quelques années, mais que lui reste-t-il aujourd'hui de cet idéal qui a mû son grand-père, dans les années 30 ? Qu'en est-il de l'idéal politique aujourd'hui ? De la foi en l'homme ? D'un projet de société ?

Éric de Sarria

CALENDRIER DE DIFFUSION

2016

Sortie de création – Studio-Théâtre, programmation TU-Nantes (44)

Lundi 18 et mardi 19 janvier 2016, 20h

Mercredi 20 janvier, 19h

Jeudi 21 janvier, 14h et 20h

Vendredi 22 janvier, 10h30 et 20h

Jardin de Verre, Cholet (49)

27 janvier, 10h30 et 20h

Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Bartélémy-d'Anjou (49)

2 février, 20h30

Festival Méliscènes, Athéna, Auray (56)

Samedi 19 mars

Festival Scènes Ouvertes à l'Insolite, Le Mouffetard, Théâtre de la marionnette, Paris (75)

Du 7 au 8 octobre 2016

Le Grand T, dispositif RIPLA (44), tournée ligérienne

Du 8, au 10 novembre 2016, Espace Coeur en Scène, Rouans (44)

Du 16 au 18 novembre 2016, Quai des Arts, Pornichet (44)

Du 5, au 7 décembre 2016, Quatrain, Haute Goulaine (44)

Espace culturel Grand Lieu, La Chevrolière (44)

9 décembre 2016

Et aussi *Frères, version courte* :

- Festival Nuit de la Marionnette, Clamart (92)

Samedi 26 mars 2016, nuit

- Festival Sapperlipuppet , La Chapelle-sur-Erdre (44)

Vendredi 29 avril et Dimanche 1er mai

2017

en cours de construction

BIOGRAPHIES

Valentin Pasgrimaud – Comédien

Il est cofondateur et codirecteur artistique de la compagnie les Maladroits. Valentin Pasgrimaud est né et a grandi à Nantes. Il a tout d'abord étudié à l'École des Beaux Arts de Nantes, dont il sort diplômé en 2009. En parallèle de ces études plastiques, il fonde avec Benjamin Ducasse, Hugo Coudert, et Arno Wögerbauer, la compagnie les Maladroits.

Il construit depuis un parcours artistique où se mêlent le théâtre et les arts plastiques, en lien avec les objets du quotidien, développant plus particulièrement un travail sur le théâtre d'objet et les formes animées.

Sa formation au métier de comédien passe autant par les créations de la compagnie que par de nombreux stages. Il se forme au théâtre d'objets et de marionnettes avec Christian Carrignon et Katy Deville (Théâtre de cuisine), Éric de Sarria et Nancy Rusek (Cie Phillippe Genty), Pascal Vergnault (Théâtre pour deux mains), Serge Boulier (Bouffou théâtre), Didier Gallot-Lavallée (Royal de lux), et Yannick Pasgrimaud. Au clown avec Bonaventure Gacon (Cirque Trotola), Éric Blouet (Cie Kumulus) et Gérard Gallego. Au mime corporel avec Claire Eggen (Théâtre du Mouvement), Fabrice Eveno, Grégory Gaudin, Philippe Schuler et Florian Butsch. À la danse contemporaine avec Anne Reymann (Ex Nihilo), Nancy Rusek (Cie Phillippe Genty).

Depuis 2007, il joue dans les spectacles de la compagnie les Maladroits, *Frères* (2016), *Reconstitution#0*, (2014) *Frères, version courte*, (2014), *Marche* (2014) *Les Aventures de Condom* (2013), *Prises Multiples* (2010), *Le Labomatique* (2009), *Y'a pas de mal !* (2007). En tant que plasticien, il crée avec son comparse Arno Wögerbauer *Scotch*, une série d'installations plastiques urbaines, à Nantes (2011, 2012), Angers (2012), Strasbourg (2013), Rablay sur Layon (2014).

En 2016, Il joue dans, *Il était une deuxième fois*, mis en scène par Pascale Vergnault et Guillaume Gatteau, création 2015 du Théâtre pour 2 mains et de la compagnie la Fidèle Idée.

Arno Wögerbauer – Comédien

Il est cofondateur et codirecteur artistique de la compagnie les Maladroits.

Après des études d'Histoire et d'Arts du spectacle à Nantes puis à Rennes, il se forme au clown avec Bonaventure Gacon (cirque Trotola), Gérard Gallego (Cie Instants présents) et Éric Blouet (cie Kumulus), à la marionnette avec Yannick Pasgrimaud (Cie les Aphoristes), Pascal Vergnault (Cie pour Deux mains) et Pierre Tual (artistes associés au Tas de Sable), au texte avec Philippe Marteau et Mélanie Leray (Théâtre des Lucioles) et Benoît Bradel (Cie Zabraska), à la danse contemporaine avec Anne Reymann (Cie Ex-Nihilo), au théâtre gestuel avec Fabrice Eveno (Cie Bagamoyo), au théâtre d'objet avec Christian Carrignon et Katy Deville (Théâtre de cuisine).

En septembre 2014, il participe à une formation longue avec la compagnie Phillippe Genty (Éric de Sarria et Nancy Russek) où il poursuit sa formation autour du corps et des formes animées. Au printemps 2015, il participe à un cycle de formation sur le théâtre d'objet avec Christian Carrignon, Katy Deville, Agnès Limbos, Guillaume Istace, Charlot Lemoine et Jacques Templeraud.

Il joue dans les spectacles de la compagnie les Maladroits : *Y'a pas de mal !* (2007), *Prises Multiples* (2010), *Les petites formes brèves relativement courtes* (2012), *Marche* (2014), *Reconstitution#0* (2014), *Frères, version courte* (2014), *Reconstitution#1* (2015), *Frères* (2016).

En tant que plasticien, il conçoit, en 2011 avec Valentin Pasgrimaud, le projet *Scotch*, une série d'installations plastiques et urbaines.

En 2014, il impulse au sein de la compagnie le projet *Glanons, glanez*, collection et installation d'objets.

Éric de Sarria – metteur en scène

Il a travaillé essentiellement avec Philippe Genty, en tant qu'acteur (*Dérives, Dédale, Zigmund Follies*). Il a joué aussi pour le Théâtre de l'Unité (*Terezin*) et L'Illustre Famille Burattini, en théâtre de rue.

Aujourd'hui, tout en continuant à jouer, il fait des mises-en-scène en France et à l'étranger (+/- *Mémoires de Batterie, Un Molière à Soweto* (avec des jeunes de Soweto, Afrique du Sud), *La Tête dans les Nuages, Le Roi de la Solitude, A Table !, Insomni, Monstres* (5 créations avec le collectif Playground, Catalogne), *Commune Empreinte* (avec les acteurs du Teatr Samart), *Un Certain Nez*, d'après la nouvelle du Nez de Gogol, avec les acteurs-marionnettistes du Théâtre Obraztsov, Moscou...).

Par ailleurs, il assiste régulièrement Philippe Genty dans ses stages ou créations (Boliloc, Ne M'oubliez Pas). Il anime des stages de manipulation de marionnettes, d'objets et de matériaux en France et à l'étranger auprès des professionnels et des amateurs ainsi qu'en milieu scolaire, dans la lignée de son travail au sein de la Compagnie Philippe Genty...

Benjamin Ducasse – Assistant à la mise en scène

Il est cofondateur et codirecteur artistique de la compagnie les Maladroits.

Une fois le bac en poche, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Nantes où il y restera deux ans. Parallèlement, il se professionalise avec la compagnie les Maladroits et le Théâtre Pom'. Durant sa formation, il s'essaie à la mise en scène et se passionne pour la direction d'acteur.

En 2013, il met en scène *Les petites formes brèves relativement courtes*, puis, assiste Éric de Sarria pour la mise en scène de *Frères*, création 2016.

Toujours attaché à l'objet et au travail de la matière, il développe des compétences techniques en construction de décors et d'accessoires de spectacle.

Il rencontre par ailleurs Pascal Vergnault, Yannick Pasgrimaud, le Théâtre de Cuisine, Agnès Limbos et Jacques Templeraud, avec qui il découvre et persiste dans la manipulation de marionnettes et d'objets.

Il se forme aussi au mouvement grâce à différents stages et trainings avec Anne Reyman, Benjamin Lamarche, Rodolpho Araya et d'autres.

Le théâtre sans parole a pour lui une place importante dans son parcours avec Fabrice Eveno et Grégory Gaudin. Néanmoins, il reste très attaché au texte et aux boniments. Il rencontre différents pédagogues et travaille avec Bernard Colin, David Bobée, Erika Vandelet, Nasrin Pourhosseini sur le texte et s'attache particulièrement au travail de rythme et d'engagement.

Il participe à toutes les créations de la compagnie les Maladroits en tant que acteur, metteur en scène ou constructeur : *Y'a pas d'mal!* (2007), *Prises Multiples* (2010), *Marche* (2014), *Reconstitution#0* (2014), *Frères version courte* (2014), *Reconstitution#1* (2015), *Frères* (2016).

COMPAGNIE

Créée en 2008, la Compagnie les Maladroits se définit par une direction artistique à quatre. Un collectif d'artistes au service d'un projet commun. La direction artistique est composée de Benjamin Ducasse, Hugo Coudert-Vercelletto, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer.

Quatre pour s'épauler, quatre pour échanger, quatre pour questionner, quatre pour se compléter, quatre pour inventer...

Tous comédiens, chacun à l'initiative de projets et de créations, chacun avec ses compétences ; plasticien, metteur en scène, constructeur. Tous ont le même goût du théâtre, celui qui croise les genres et les disciplines, où l'objet, l'objet de consommation, l'objet-pauvre et récupéré, détenteur de mémoires et d'histoires, occupe une place centrale.

Tous avec l'envie de raconter des histoires, de les écrire au plateau, pour les partager ensuite ; parler de ce qui nous entoure et nous anime ; puisant, selon les réflexions du moment, dans l'actualité, l'histoire, le politique ou le social.

Notre théâtre sera une tentative d'éclairer le présent, avec humour souvent ; proposer le pas de côté, celui qui permet de trouver un regard sensible, décalé et engagé.

Historique des créations

2007 - Y'a pas d'mal ! — création théâtrale

2010 – Prises Multiples — création théâtrale

2011 – Scotch - création plastique

2012/13 – Les petites formes brèves relativement courtes - création théâtrale

2014 – Marche - création théâtrale

2014 – Glanons, glanez - création plastique participative

2014 – Reconstitution - création théâtrale participative

2014 – Frères, version courte - création théâtrale

PROJETS EN DIFFUSION

RECONSTITUTION

PROJET DE TERRITOIRE

Création 2014

Cartographie sensible, collecte de paroles et forme brève de théâtre d'objets.

Conception, mise en scène et jeu : Hugo Coudert, Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Reconstitution est pour nous une rencontre entre une équipe d'artistes et les habitants d'un territoire. Un espace-temps où une équipe d'artistes vit dans le territoire, fait connaissance avec sa population et restitue subjectivement ces deux éléments dans une forme brève de théâtre d'objets.



© Christian Chauvet

GLANONS, GLANEZ

PROJET PARTICIPATIF À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Création 2014

Collection d'objets trouvés dans la rue, atelier d'écriture et installation plastique

Direction artistique : Hugo Coudert, Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Glanons, glanez c'est une collection d'objets trouvés dans la rue, des objets de petites tailles qui tiennent dans la main. Ce sont des objets perdus par certains, et récupérés par d'autres ; ce ne sont pas des déchets, mais ce sont des petites trouvailles, des découvertes du quotidien, des puits de mémoire qui provoquent notre imaginaire.



© Les Maladroits

LES PETITES FORMES BRÈVES RELATIVEMENT COURTES

THÉÂTRE D'OBJETS ET DE MARIONNETTES, SPECTACLE INTIMISTE À LA CARTE

Mise en scène : Benjamen Ducasse

Création 2013

Quatre soli animés par une recherche autour de l'objet unique et à partir de textes d'auteurs contemporains.

Quatre formes courtes pour questionner le rapport au public ; d'un désir d'investir autrement les lieux de représentations pour créer des espaces éphémères.

Quatre histoires qui traitent des relations amoureuses, qui nous parlent de l'enfance à travers le regard adulte, qui pointent les exigences de performance en société. Bref, en peu de mots, nous voilà touchés, émus par quatre personnages qui nous racontent leur manière d'être au monde au quotidien.



© Damien Bossis

SCOTCH

INSTALLATIONS PLASTIQUES, URBAINES, ÉPHÉMÈRES ET IN SITU

Direction artistique : Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Création 2011

Le scotch se répand dans la ville, la matière s'insère dans les brèches et façonne le mobilier urbain. Des personnages protéiformes et surréalistes surgissent, se dressent au côté des passants et prennent position le temps d'une rencontre.



© Damien Bossis

PRISES MULTIPLES

THÉÂTRE PLURIDISCIPLINAIRE

Mise en scène : Grégory Gaudin

Création 2010

Un regard satirique et décalé sur le monde de l'entreprise

Dans le quotidien d'une entreprise où la productivité rythme les journées, la raison d'être se résume au travail. Employés d'un patron imprévisible, ils s'exécutent sous son œil frénétique et pointilleux. Automates humains, ils évoluent dans de petites cabines cloisonnées d'une existence qu'il l'est tout autant. Dans cet environnement, peut-on se créer des espaces de liberté ? Avec du scotch, des emballages et du carton, ils oscillent entre un monde mécanique et un univers poétique.



© Florence David

CONTACTS

Compagnie les Maladroits
POL'n – 11 rue des Olivettes
44000 NANTES
lesmaladroits.com

Contact production/diffusion/presse

Isabelle Yamba
+33 (0)7 70 10 06 90
lesmaladroits@hotmail.fr

Contact administration

adm.lesmaladroits@hotmail.fr



Licence 2 : 1 016 975
codes APE n°9001Z
SIRET n°502 653 124 000 52
N° TVA intracommunautaire FR 03 502 653 124